BIGARD-CHARAL

# LE BOUCHER QUI NE FAIT PAS DE QUARTIER

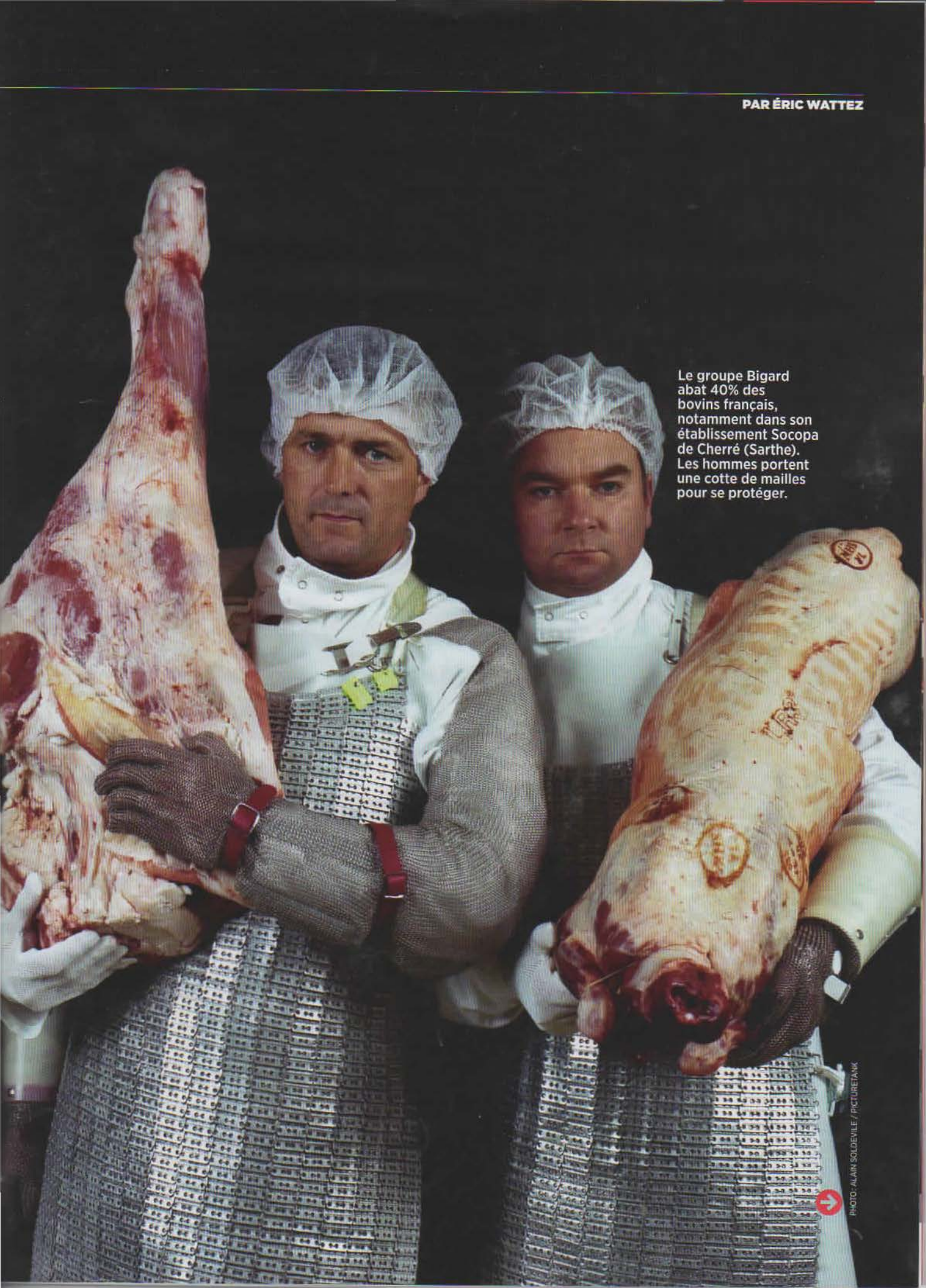
Il est le seul à oser **affronter** Leclerc

Il **boycotte** le marché au cadran du porc

Il se **moque** des injonctions du ministre Le Foll

Il **refuse** de garantir un prix aux éleveurs

PAR ÉRIC WATTEZ



Le groupe Bigard abat 40% des bovins français, notamment dans son établissement Socopa de Cherré (Sarthe). Les hommes portent une cotte de mailles pour se protéger.

PHOTO : ALAIN SOLDEVILLE / PICTURETANK

**MANIFESTATION** de producteurs de porcs devant le siège de Bigard à Quimperlé, en juillet dernier.

PHOTOS: TELEGRAMME / PQR

C'est quelqu'un qui a toujours considéré qu'il pouvait agir selon son seul intérêt. Je vais lui rappeler que l'on doit négocier collectivement.» Fin octobre, **Stéphane Le Foll**, le ministre de l'Agriculture, admettait à demi-mot qu'il était impuissant face à **Jean-Paul Bigard**. Propriétaire d'une vingtaine d'abattoirs, ce P-DG de 67 ans venait de boycotter une réunion de crise de la filière bovine. L'industriel a préféré écrire au ministre pour lui demander une rencontre en tête à tête. «Avec lui, c'est seulement quand il veut et comme il veut, on a l'habitude», commente, laconique, un haut fonctionnaire.

Qui est donc ce terrible M. Bigard capable de balader un ministre ? On aurait aimé lui poser la question mais, à l'image de ce milieu très secret, il fuit les médias. Peu de photos, pas de conférence de presse, pas de porte-parole. Un physique passe-partout de 1,75 mètre et un style taiseux. Jamais d'humeur à rire, contrairement à un célèbre homonyme. Sa seule apparition publique de l'année ? L'AG du Syndicat national de l'industrie des viandes (Sniv), qu'il préside chaque automne. Discret, mais très costaud, ce Bigard-là : son groupe abat 40% des bovins français (30 000 têtes de bétail par semaine) et aussi 20% des porcs. Avec 14 000 salariés, un chiffre d'affaires de 4,3 milliards d'euros et des bénéfices de 30 millions d'euros selon les derniers comptes publiés, en 2013, son entreprise est l'une des rares à encore bien se porter dans la branche. Pas un mince exploit. La baisse de la consommation de viande de boucherie (– 15% depuis 2000) et la concurrence des abattoirs allemands, qui utilisent de la main-d'œuvre détachée à 7 euros l'heure, tirent les prix vers le bas.

L'origine de l'empire se situe à Quimperlé (Finistère), où le groupe emploie toujours 1 200 salariés. C'est là que **Lucien Bigard**, le père de Jean-Paul, négociant en viande, a repris l'abattoir municipal moribond en 1969. «Un sacré bosseur, sur le pont avant 6 heures du matin», se souvient, admiratif, **Marcel Tusseau**, maire dans les années 1990. Bigard père était un patron autoritaire capable de batailler des mois pour imposer des pauses pipi à heure fixe ! Le fils a fait ses classes à ses côtés, développant les produits transformés qui font gonfler les marges (steaks hachés, saucisses…) avant de prendre les commandes en 1997.

Boulimique, il a changé de dimension en rachetant ses concurrents du Sud-Ouest, Codevia et Sodavy, en 2002. Puis Charal, une marque très connue, en 2007. Deux ans plus tard, c'était au tour de Socopa, une grosse coopérative avec une vingtaine de sites, de passer sous sa coupe. «Jean-Paul Bigard a eu la gentillesse de laisser le siège à Quimperlé, mais il vit à Paris et on ne le voit jamais», explique un conseiller municipal. Bercy Village à Paris (siège du Sniv), le marché de Rungis, où il se rend aux aurores pour la «cotation des produits carnés», et parfois les abattoirs, «dont il fait régulièrement la tournée», selon l'ex-maire de Quimperlé **Alain Pennec** : le patron va et vient. Et à voir ses bureaux de Rungis au crépi défraîchi, rien ne laisse présumer une fortune que nous évaluions en mai à 620 millions d'euros (il détient avec sa famille 67% du capital).

Conscient que sa carrure impressionne, le premier boucher de France n'hésite jamais à montrer ses muscles. Surtout aux hommes politiques de l'Ouest, où sont implantés la majorité de ses établissements. En 2010, **Bruno Le Maire** (élu de l'Eure, un abattoir), ministre de l'Agriculture de **François Fillon** (Sarthe, deux abattoirs), avait tenté en vain, comme Stéphane Le Foll (Sarthe), de le faire asseoir à une table de négociations pour venir en aide aux éleveurs. Le patron sait ce qu'il pèse en emplois, en particulier en Bretagne (sept abattoirs). **Jean-Yves Le Drian**, tête de liste PS pour les régionales, le tiendrait ainsi, sagement, «en haute estime». Même le délégué CGT pèse ses mots. «Il fait la chasse aux soi-disant absentéistes, accuse **Michel Le Goff**, qui défend régulièrement des collègues aux prud'hommes. Mais je reconnais que, côté salaire, mutuelle ou formation, nous ne

**87%** de notoriété pour la marque
**150** références produits
**1/3** du marché de la viande surgelée
**17** millions d'euros de budget pub
**1** innovation packaging par an

**LES VENTES DE CHARAL** (2013)
**934 MILLIONS D'EUROS**

## S'IL BOUDE LES MÉDIAS, LE NUMÉRO 1 DE LA VIANDE N'A PAS LA LANGUE DANS SA POCHE

sommes pas les plus mal lotis.» Chez Bigard, le Smic est bonifié de 10 à 15% et la prime de résultat atteint un mois complet les bonnes années.

Ceux qui se plaignent le plus de Jean-Paul Bigard sont les éleveurs, qui l'accusent de les étrangler. Dernier exemple en date, le numéro 1 de la viande ne respecte pas les revalorisations sur le prix du bœuf décidées en juin par l'ensemble de la filière, alors que ses prix d'achat (3,65 euros le kilo début novembre) sont très inférieurs au prix de revient (4,50 euros). «C'est un homme qui ne connaît que les rapports de force, peste **Jean-Pierre Fleury**, président de la Fédération nationale bovine (FNB). Des milliers d'entre nous sont au bord de la ruine et il ne veut pas en tenir compte. C'est du mépris!» Des éleveurs vont souvent manifester devant ses abattoirs, mais ils ne sont pas si nombreux que ça. «Difficile d'entrer en conflit avec son seul client!», admet l'un d'eux, méfiant. Au cas où il y aurait un délateur ou une caméra de surveillance... Le climat n'est pas non plus au beau fixe avec les producteurs de porcs. En accord avec son principal concurrent, Cooperl, Bigard a décidé début août de ne plus tenir compte des cotations du marché au cadran de Plérin (Côtes-d'Armor) pour imposer ses propres prix. «Il fait déjà la loi dans le bovin, il veut faire la même chose dans le porc. J'ai dénoncé cette situation. Et, comme par hasard, je me suis fait virer!», raconte **Daniel Picard**, responsable de la place de Plérin. **François Pot**, son successeur, lui, «refuse de parler de M. Bigard».

Plus étonnant, il joue aussi le rapport de force avec la grande distribution. Ses marques Charal, Socopa et Bigard dominent le rayon boucherie et, sur un créneau comme le steak haché, il n'est pas loin de tenir 70% des approvisionnements, MDD comprises. «La guerre est totale. Quand il faut cesser de livrer un client parce que je n'ai pas le prix, je n'hésite pas», racontait l'inflexible patron, début 2012, devant les membres de la coopérative bretonne Triskalia... ignorant qu'un journaliste du «Télégramme de Brest» s'était glissé dans la salle.

"Le distributeur n'est qu'un financier. La **médiocrité** de nos interlocuteurs est **affligeante**"
FÉVRIER 2012

"L'idée d'un secteur administré est vouée à l'**échec** et conduira la filière à la ruine. Le **blocage** de la discussion est total"
OCTOBRE 2015

"La Commission européenne se **défile**, la crise du «horsegate» n'a-t-elle pas servi de leçon?"
OCTOBRE 2013

"La boucherie est un rayon d'appel avec des produits sous promos permanentes qui le **dévaluent**"
ÉTÉ 2013

Jean-Paul Bigard s'exprime de façon tranchée au nom du Syndicat national de l'industrie des viandes, qu'il préside.

PHOTO : NELATON MARIE-FRANCE

C'est surtout avec **Michel-Edouard Leclerc** et **Thierry Cotillard**, le directeur d'Intermarché, que les rapports sont tendus. Ces deux-là disposent en effet de leurs propres abattoirs, Kermené pour Leclerc et Jean Rozé pour Les Mousquetaires. Cette diversification leur permet à la fois d'échapper à l'emprise de Bigard et aussi, à l'occasion, de proposer de meilleurs prix aux éleveurs. Une situation qui l'exaspère littéralement. Avec Intermarché, le passif s'est encore alourdi, en septembre 2014, quand l'enseigne a repris les abattoirs Gad, que lorgnait également le groupe de Quimperlé. L'ambiance est devenue glaciale avec **Dominique Langlois**, directeur de Jean Rozé et président de l'interprofession Bétail et Viande.

**620 MILLIONS D'EUROS**
Estimation de la fortune professionnelle de Jean-Paul Bigard.

Lucien Bigard avait décroché à 74 ans, par souci de santé. Jean-Paul passera-t-il la main avant? Difficile à prédire. Ses fils ont certes pris un peu de galon: l'aîné, **Mathieu**, est directeur du développement des produits Bigard et **Maxence** a intégré le service export. Mais ils n'ont pas encore le cuir assez épais pour devenir rois de la bidoche.